Courrier de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 31 DECEMBRE 1846.

PUBLIÉ PAR ... WEISSE, ... Rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS: JEUDI MATIN, 31 DECEMBRE 1846.

Mauvaises nouvelles de Californie.

Les journaux de Washington, annoncent, il y a quelques jours, qu'un journal mexicain avait reçu de Mazatlan des lettres qui recontait le massacre de cent cinquante soldats américains appartenant à l'escadre du Pacifique. Voici les documents que nous trouvons à ce sujet dans le dernier numéro du *National Intelligencer*, qui les a puisés dans le *Mexican Monitor* du 13 novembre.

Le premier est une communication officielle, adressée par le secrétaire d'état de Mexico à son collègue le secrétaire de la guerre, et conçue en ces termes :

"Sous la date du 28 Octobre, le commissaire général de l'état de Sinaloa m'écrit de Sinaloa ce qui suit :

"Monsieur, je reçois la nouvelle que nos ennemis Nord-Américains qui avaient envahi la Haute Californie, ont été presque entièrement détruits par le capitaine Flores, commandant un faible corps de troupes aidé par les patriotiques citoyens de la Paz. Ils ont pris quelques-unes des chaloupes américaines, mit un bon nombre d'hommes en fait plusieurs prisonniers. On espère avec confiance l'extermination totale de cette chétive troupe, non seulement à cause de leur infériorité numérique, mais surtout à cause de l'ardeur avec laquelle notre peuple défend le sol natal.

"Je n'ai rien de nouveau à vous apprendre de cette ville. La corvette américaine qui bloque le port est seule, n'entreprend rien et se contente de maintenir le blocus.

"Le 24 octobre, la corvette française *la Brillante* de 24 canons, commandée par le comte de Bosset, est arrivée dans cette baie, venant de Valparaiso et de la Haute Californie. C'est à cet arrivage que nous devons la nouvelle que je vous donne. Veuillez la communiquer à son Excellence le suprême exécutif.

Dieu et liberté.

HARO Y. TAMARIS.

La seconde pièce est le récit que le *Monitor* lui-même reçoit du revers mentionné dans la lettre du gouverneur de Sinaloa. Nous en donnons la traduction textuelle :

Mémoire des Américains du Nord à Ciudad de los Angeles.

MAZATLAN, 28 Octobre.—La corvette française *la Brillante* qui vient de San Francisco et de Monterey depuis Haute Californie, nous apporte d'importantes nouvelles.

La nécessité de couvrir sur divers points ce vaste territoire presque partout insulté par les Indiens, a forcé les Américains à laisser dans chacun des postes où ils se sont établis, des détachements presque insignifiants ; à ce point qu'à Monterey, qui, à titre de capitale, est la position la plus importante à défendre, ils n'avaient que trente soldats ; et dix ou douze hommes à San Francisco où ils ont élevé un blockhouse.

A Los Angeles, autrefois le siège des autorités politiques du territoire, les Indiens, s'unissant avec les autres habitans, ont attaqué et tué cent cinquante soldats de l'escadre américaine ; cette nouvelle, qui est jusqu'à un certain point favorisée par le mouvement que nous signalions dernièrement dans cette ville, est qu'il semble n'en être que la conséquence naturelle, bien arrêtée par diverses sources fort dignes de confiance.

Cent cinquante Mormons sont arrivés en Californie venant des lies Sandwich.

D'après le Monterey un journal intitulé *Californien*, dont nous les articles, écrits en espagnol, sont favorables aux américains.

Le commandant de *la Brillante*, le comte de Bosset, nous assure que les Américains, retourné fort l'arrivée de troupes mexicaines, qu'ils s'aperçoivent de l'impuissance qu'ils ont, tâche en occupant la Californie avec de si faibles ressources. Ils ne croient, à en croire le même officier, disposer de forces suffisantes pour faire la moindre tentative contre Mazatlan.

Ces pièces portent un certain caractère d'authenticité ; et les journaux de Baltimore, aussi bien que ceux de Washington paraissent leur accorder toute créance. La version du *Monitor*, surtout est assez habilement combinée pour donner à fait toutes les apparences de la vérité ; pour y croire, nous avons besoin de renseignements venus d'une source moins suspecte que les journaux mexicains. On sait que ces feuilles ne se gênent point pour enregistrer les plus audacieux mensonges, lorsqu'il s'agit de notre armée. Ne sont-ce pas elles qui ont annoncé dernièrement qu'un corps de mille hommes, appartenant à la division du général Taylor, était parti avec armes et bagages pour aller à San Luis de Potosi se ranger sous les drapeaux de Santa Anna ? Ne sont-ce pas elles aussi qui avaient mis hors de combat 1500 Américains dans la première journée de l'attaque de Monterey ? Rien ne leur coûte pour donner le change à leurs lecteurs et raviver un peu leur patriotisme. Il n'y aurait donc rien d'étrange à ce que *le Monitor* eut fabriqué la nouvelle et les pièces qu'il publie ; et s'il ne les a pas fabriquées, il est plus que probable qu'il a démesurément grossi un fait qui se borne sans doute à la perte de quelques soldats. Attendons.

CONGRES.

Séance du 21 Décembre.

SENAT.—M. M. Bright, Houston et Rusk viennent prendre leur siège. L'honorable A. P. Butler prête serment.

M. Johnson de la Louisiane donne avis d'un Bill ayant pour but un changement dans la location des terres destinées à l'instruction publique.

M. Barrow présente la résolution suivante : *Résolu* que le Président des Etats Unis est prié de faire savoir au Sénat, si quelque officier ou quelque agent a été envoyé par lui ou par ses ordres à la Havane, pour conseiller, obtenir ou décider le retour de Santa Anna au Mexique ; s'il en est allé, quel était cet officier ou agent, quelles étaient ses instructions, et à quelle époque et par quels moyens cet ordre a été donné.

Le président est prié en outre de faire savoir au Sénat, par quels moyens et par quel intermédiaire Santa Anna a été informé que l'ordre avait été décrété au commandant de nos forces navales dans le golfe, de ne pas s'opposer à son retour au Mexique ; et aussi de transmettre au sénat copie de toutes les correspondances que possède le gouvernement, relativement aux termes et conditions auxquelles il a été permis à Santa Anna de passer au milieu de notre escadre de blocus, en ayant en quelque manière que ce soit trait au retour de Santa Anna au Mexique.

Le même membre présente un Bill qui pourvoit à l'examen de l'embouchure de la rivière Rouge en Louisiane. M. Johnson présente un Bill qui amende l'acte réglant les réclamations territoriales dans la Louisiane, le Missouri, l'Arkansas, &c.

Un Bill pour remanier notre système consulaire est présenté par M. Semple et renvoyé au comité du commerce.

CHAMBRE DES REPRESENTANS.—M. Broadhead, de la Pennsylvanie, demande une suspension de règles pour présenter une résolution enjoignant au secrétaire du trésor sur quels articles du Tarif, on pourrait augmenter les droits afin d'accroître le revenu ; mais cette demande lui est refusée par 94 voix contre 70.

M. Seayer présente un bill, pour réduire et graduer le prix des terres publiques, en faveur des colons qui y sont établis.

M. Beeman présente un bill, pour indemniser les citoyens américains qui ont souffert des spoliations françaises, antérieures à 1801.

M. Thomasson, du Kentucky, présente la résolution suivante, en la faisant précéder d'un long préambule :

Résolu par le Sénat et la Chambre des représentans des Etats-Unis d'Amérique, assemblés en Congrès, que nous ne reconnaissons pas le Mexique, nous offrant une indemnité suffisante pour ses griefs reconnus, et consentirons à reconnaître le Rio Grande comme la frontière entre les deux nations, la paix entre les deux Républiques sœurs rétablie, malheureusement rompue, devra être rétablie.

La Chambre refuse de recevoir cette résolution par 109 non contre 93 oui.

Le bill pour l'admission de l'Iowa comme Etat dans l'Union est adopté, à la suite d'une courte discussion.

Après deux résolutions de M. Rathbun, qui demandent au secrétaire du trésor quelques explications, relativement au service des puissances, la Chambre se forme en comité général pour continuer la discussion relative au message. Après quelques instans de débats, la séance est levée.

COLONEL BEATON.—On parle de nommer le colonel Beaton, lieutenant-général, et de l'envoyer prendre le commandement de l'armée du Mexique. Ce grade de lieutenant-général qui n'existe pas actuellement, n'est cependant pas nouveau dans notre armée. Il fut donné, sous l'administration de John Adams au général Washington, à l'époque de nos difficultés avec la France.

DITTO.—Le docteur Don Joaquin Jose Olaz a été présenté le 21 courant au Président de Santa Anna, et lui a remis des lettres de créance comme ministre plénipotentiaire de la République de Guatemala. C'est le premier ministre de ce pays, bien que les relations aient été rompues depuis longtemps.

DITTO.—Le docteur Don Joaquin Jose Olaz a été présenté le 21 courant au Président de Santa Anna, et lui a remis des lettres de créance comme ministre plénipotentiaire de la République de Guatemala. C'est le premier ministre de ce pays, bien que les relations aient été rompues depuis longtemps.

PENNSYLVANIE.—La situation financière de cet Etat s'améliore de jour en jour. D'après un rapport du créancier, il se trouvait en caisse au 1er courant une somme de 2,234,878,70 ; et l'on avait encore à percevoir des taxes pour un total de 2,645,000,00 ; ce qui donne un total de 4,879,878,70, à l'aide duquel on pourra payer l'intérêt de la dette, échéant au mois de février. Ses ressources courantes suffiront en même temps aux dépenses ordinaires.

BOSTON.—La compagnie de volontaires, destinée à l'armée du Mexique, a été enrôlée au service. Elle est commandée, on le sait, par Edward Webster, fils du grand orateur.

NEW-YORK.—Le 2e régiment de volontaires que doit former l'Etat de New-York est organisé ; il a été pour colonel le major Patrick Calhoun, de l'armée des Etats-Unis.

PHILADELPHIE.—On a reçu de cette ville par dépêche télégraphique les nouvelles suivantes du 21 courant :

"Les fonds sont sans activité. Il y a eu cependant quelques ventes à de bons prix.

"Le marché aux farines est toujours variable. La seule vente qui soit venue à ma connaissance est celle de 2000 barils, marque de Pennsylvanie, à $5. Les détenteurs demandent aujourd'hui $5 06 à 5 10 pour les mêmes marques, mais sans trouver d'acheteurs.

"Il ne fait pas de chose sur les céréales. Le maïs a baissé légèrement. Les détenteurs demandent 57 cents par boisseau pour le jaune prime nouveau de Pennsylvanie. Les avoines sont de 32 à 33 cents. Le whiskey de 23 à 24 cents.

"Il s'est vendu, aujourd'hui, 300 boucauts de sucre de la Nouvelle-Orléans, de 7 1/2 à 7 5/8 cents par livre. Les détenteurs de mélasse demandent 32 cents le gallon, pour celle de la Nouvelle-Orléans."

UN VIEUX NAVIRE.—Une barque nommée Canton et appartenant au port du Cap Haïtien, s'est récemment perdue sur les côtes de la Nouvelle Angleterre. Ce bâtiment était probablement le doyen des vaisseaux du nouveau monde ; il était âgé de *soixante-trois ans*, et avait été construit par la compagnie hollandaise des Indes Orientales. Il était encore en fort bon état.

SARATOGA.—Le bel hôtel, construit au nord du lac de Saratoga pour recevoir les voyageurs et les baigneurs, a été dernièrement consumé par les flammes. L'assurance est loin de couvrir la perte ; mais assurément, on pense que l'hôtel sera comme le phénix et renaîtra de ses cendres.

THAMSON ET LAGRETE.—Un docteur Brooke de Mapleheter, New Hampshire, âgé de 47 ans, est accusé d'une jeune dame d'environ 20 ans. Abusant de sa qualité de docteur, il la séduit, l'enlève et va se cacher avec elle à Boston. Le mari poursuit les deux amants, les atteint après de longues recherches et les force à se séparer ; mais en obligeant le Docteur à payer $2000 dont la moitié est destinée à l'entretien de la malheureuse séduite. Le docteur, satisfait d'en être libre à ce prix, s'est mis en route pour le Texas.

ECOLES PUBLIQUES.

MUNICIPALITE No. UN—CONCOURS GENERAL DE 1845—MENTIONS HONORABLES DECERNEES PAR LES ELEVES.

Classe Supérieure.

Anglais—1 Politesse.—Français—Direct.

Divisions	Demoiselles	Garçons
1er Anglais.	Harriet McCarty	Walter Rowley.
Français.	— White.	Léon Lamothe
2me Anglais.	L. Lar. Turgeau.	Em. Fernandez
Français.	Julie Dinet.	Ernest Cucquel
3me Anglais.	Caroline Hubbard.	Will Richard
Français.	Aldonie Macon.	G. A. Meilleur

Département Intermédiaire.

1er Anglais.	Ida Garner.		Marcus Merle
Français.	Fanny Audrain.		Lamon
2me Anglais.	Caroline Barnett		Paul Barnet
Français.	Anthénise Dupuis.		Arth Wardwister
3me Anglais.	Catherine Mooney.		Benj. Lally
	Mary Hoffman.		
	Catherine Cooney.		
	Julienne Porter.		
Français.	Rosa Louise.		Victor Gaillard

Département Primaire.

1er Anglais.	Emma Lefleure.	Victor Willot.
Français.	—	Alph. Gregory.
2me Anglais.	Madeleine Blander.	Eugène Gaze.
Français.	Amelie Eudin.	Alfred Robert
3me Anglais.	Frances Burgess.	Arm. Mignolet.
Français.	Emerine Michel.	Emile Delabaye.

C. BELLANGER,
Surintendant.

Chronique Locale.

RECEL D'ESCLAVE.—M. L. A. Fugueroy a porté hier au bureau du recorder Génois, une plainte contre le nommé Eugène, h. de c. l., qu'il accuse d'avoir recélé l'esclave Pine, appartenant au plaignant. Le recorder s'occupera de cette affaire ce matin.

VOL.—Caroline Palmer, esclave, appartenant à M. L. G. Sussinot, a été arrêtée hier, par la police de la Ire municipalité, sous la prévention d'avoir dérobé, le 24 courant, une montre et en évalue à cent piastres. Elle comparaîtra ce matin devant le recorder Génois.

☞ A la dernière séance du Conseil de la 2me municipalité, MM. Stevenson, Nicolaïde et Lugenbihl ont été désignés pour se réunir aux comités des deux autres municipalités, et arrêter de concert avec eux un programme pour la célébration de 8 janvier.

DESERTEUR.—John Francis a été conduit hier, devant le recorder Baldwin, sous l'inculpation d'avoir déserté le brick *Pensacola*, à bord duquel il s'était engagé pour six mois, comme matelot. Il a été écroué à la prison de la paroisse, et y restera jusqu'au départ du navire.

☞ L'honorable Tristimond Landry, lieutenant-gouverneur de l'Etat, est en ce moment en ville.

☞ John Morrison, prévenu de voies de fait et de vol, a été conduit hier à la barre du recorder Baldwin, lequel, après un rigoureux examen, a renvoyé l'accusé pardevant la 1re Cour de district. Celui-ci a fourni un cautionnement de $500.

ENCORE DES IMPRIMEURS.—De nouvelles accusations ont été portées hier matin contre quelques imprimeurs, qui ont formé une sorte de coalition pour empêcher les ouvriers compositeurs de travailler aux taux actuels, c'est-à-dire, *quarante cents* par mille *m*. Ces dissentions éclatées dans le corps des typographes sont fort regrettables ; et il faut espérer que les sages avis du recorder Génois y mettront un terme. Ce-n'est pas parmi différentes à renvoyer pardevant la 1re Cour de district, ceux qui persistent à employer la violence contre les compositeurs qui ne font point partie de la coalition.

Faits divers Européens.

ANNEXION DE CRACOVIE.—On lit dans le *Siècle* du 29 novembre, au sujet de la suppression de la république de Cracovie :

"Le résultat du manifeste publié par les trois cours de St-Pétersbourg, de Berlin et Vienne :

"Que la république de Cracovie a joui de la paix et de la tranquillité, tant qu'elle a été sous le sceptre paternel du gouvernement autrichien ;

"Que nonobstant la proclamation de son indépendance en 1815, elle n'a dû se considérer que comme une simple municipalité, ne pouvant communiquer avec le reste de l'Europe que par l'intermédiaire des trois puissances qui la protégaient ;

"Que Napoléon, en arrachant le duché de Varsovie à la Russie pour le donner au roi de Saxe en 1809, n'était mû en rien par des sentiments de la Pologne ?

Voilà des choses qu'on fait sagement de nous apprendre, car nous les ignorions bien complètement.

Mais poursuivons :

"Dès que l'insurrection de novembre 1830 éclata dans le royaume de Pologne, elle fut salue à Cracovie avec la plus vif enthousiasme."

Voyez la scélératesse !

"Lorsque le royaume de Pologne fut de nouveau soumis en 1831, les trois puissances continuèrent leur magnanime appui à cet Etat, et lui montrèrent six ans, des preuves de longanimité."

Jusqu'où n'a pas été la vertu des protecteurs de la Pologne ?

"Mais la police a bientôt acquis de nombreuses preuves que les menées révolutionnaires recommencer."

La police ! Le doute après cela est-il possible ?

Des faits nombreux prouvent que Cracovie, depuis 1830 jusqu'en 1846, a été en état de conspiration permanente contre les trois puissances qui lui avaient donné la vie.

Quelle abominable ingratitude !

"Cracovie était tombée sous l'empire du bon plaisir des commissaires qui, quelque moyens d'elle et du sol de la patrie, la maintenaient cependant dans un *état de servitude morale*."

Prince révolutionnaire ne sont-ils de tes coupes !

"Mais comme les trois puissances ne peuvent pas abandonner le *mal là* qu'elle *faire ses moyens d'action*, elles ne sont tués. Réunies de nouveau au moins le bien principal qui est l'ordre et la sécurité leurs bienfaits."

Et ajoutons-nous, ce que phrase, qu'on se trouve dans la Gazette universelle, dans notre ... ne pouvait dire ... de ... ...